

# Le *Dictionnaire* de Jean Antoine Fenice ou le charme discret des débuts en lexicographie bilingue

MARIA COLOMBO TIMELLI  
Università degli Studi di Milano

La lexicographie français-italien est un phénomène relativement tardif à l'égard de la tradition bilingue mettant en rapport une langue romane et une langue germanique, souvent elle-même à l'origine d'une lexicographie plurilingue où italien et français ne sont pas systématiquement présents<sup>1</sup>.

En effet, le premier dictionnaire français-italien connu, ou tout au moins conservé<sup>2</sup>, fut imprimé à Morges, en Suisse, en 1584, à une date donc où la courbe de l'italianisme en France était déjà nettement descendante (Hope 1971, I: 234). Malgré l'intérêt qui lui revient en raison même de son ancienneté, le *Dictionnaire françois et italien... recueilli par Jean Antoine Fenice* n'a jamais fait jusqu'ici – à ma connaissance – l'objet d'une étude spéciale. Présent bien entendu dans la liste de Beaulieux sans autre précision (1904: 387), il n'est que cité par Ferdinand Brunot parmi les ouvrages ayant précédé les travaux lexicographiques d'Antoine Oudin (1966: 84), et par Bernard Quemada (1967: 570). Une contribution sérieuse et approfondie d'Anne-Marie van Passen (1981), reprenant pour Fenice les résultats d'une 'tesi di laurea' discutée à Padoue en 1951 (Venuti 1950-51), réserve des remar-

<sup>1</sup> Dans les premiers dictionnaires bilingues, imprimés dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les deux langues mises en regard sont l'italien et l'allemand pour le 'Solenissimo Vocabulista' (cf. Rossebastiano-Bart 1984), le flamand et le français pour le 'Berlaimont' (Verdeyen 1925-1935). Le cas est quelque peu différent pour le 'Calepino', dictionnaire latin à l'origine insérant dans l'article quelques traductions en grec (Labarre 1975).

<sup>2</sup> Je fais évidemment abstraction du *Petit vocabulaire en langue françoise et italienne*, anonyme, publié à Lyon en 1578, qui apparaît dans toutes les listes de dictionnaires à partir de La Croix du Maine et Du Verdier, mais dont aucun exemplaire ne serait parvenu jusqu'à nous (Beaulieux 1904: 395; Quemada 1967: 570). Par ailleurs, le *Vocabulaire en langue françoise et italienne* (Lyon, Benoist Rigaud, 1583), récemment découvert par Nadia Minerva, s'est révélé un énième avatar du 'Solenissimo Vocabulista' (Minerva 2006).

ques de tout intérêt à notre dictionnaire, en le mettant en relation avec ses sources prestigieuses (pour la première section: Robert Estienne, *Mots françois selon l'ordre des lettres... tournés en latin pour les enfans*, 1555; *Petit dictionnaire françois-latin*, 1557; *Dictionnaire françois-latin*, 1573; pour la seconde, le *Dittionario di Ambrogio Calepino dalla lingua latina nella volgare brevemente ridotto per... Lucio Minerbi*, Venezia, 1553), et avec ses célèbres épigones: Pierre Canal, Filippo Venuti, et surtout Antoine Oudin, dont les *Recherches* constituent l'objet principal de cette étude. Quelques années plus tard, Nicole Bingen offre un répertoire et une mise à point fondés pour l'essentiel sur cette même 'tesi' (Bingen 1987: 96-99), alors qu'Anna Maria Finoli cite encore Fenice dans le cadre beaucoup plus large d'un tableau de la lexicographie plurilingue du XVI<sup>e</sup> siècle (Finoli 1989); un bref article de Mario Mormile (1989), apparemment plus ciblé dans notre direction, ne donne qu'un aperçu du contenu du dictionnaire, en anticipant les quelques données et observations qui paraîtront dans la notice consacrée à Fenice dans le *Repertorio* du même auteur (Mormile 1993: 22-25). Un véritable répertoire des dictionnaires bilingues italien-français faisant encore cruellement défaut, on ne pourra qu'être reconnaissant à Jacqueline Lillo d'avoir mis en chantier une telle entreprise collective, où Fenice inaugurerà une tradition que l'on sait très longue et toujours vivace<sup>3</sup>.

Quelques questions demeurent pourtant encore ouvertes, quant à l'identité de l'auteur tout d'abord. Les recherches menées par Anna Maria Venuti, on ne pouvait plus approfondies à la date où elle rédigeait sa 'tesi', n'ont pas donné de résultat réellement positif. Cependant, elle avait pu avancer non sans fondement que notre Giovanni Antonio Fenice, vraisemblablement d'origine italienne (comme le prouverait la langue de rédaction des pièces liminaires du *Dictionnaire*), pouvait être un protestant d'origine ferraraise, auteur aussi d'une traduction en 'ottava rima' du livre biblique de l'*Ecclesiaste*, dont un exemplaire manuscrit dédié à Carlo Emanuele I de Savoie est maintenant perdu<sup>4</sup>, et qui subsiste sous

<sup>3</sup> Projet co-financé par le MIUR, 2004-2006, "Glossari, Dizionari, Corpora. Lessicologia e Lessicografia delle Lingue Europee".

<sup>4</sup> Suite à l'incendie de la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin (1904); anciennement conservé sous la cote d.I.7, il n'en demeure que la description de Giuseppe Pasini (*Codices manuscripti Bibliothecae Regii Athenaei per linguas digesti...*, Taurini, 1749, t. II, p. 442) et une citation très partielle dans le catalogue de Bernardino Peyron (*Codices Italici manu exarati qui in Bibliotheca Taurinensis Athenaei ante diem XXVI Ianuarii MCMIV asservabantur*, Taurini, 1904, p. 234).

forme imprimée avec dédicace à Catherine de Retz<sup>5</sup>.

D'autre part, l'épître liminaire adressée à Matthias Le Noir (A<sup>2</sup>r-A<sup>4</sup>r), conseiller et secrétaire des finances de Henri III, n'apporte pas d'élément proprement révélateur: selon les canons rhétoriques les plus exploités, Fenice s'y déclare l'objet indigne de l'extrême libéralité du dédicataire; la date seule, "Di Parigi alli X. di Giugno, M.D.LXXXIII", semblerait confirmer quelques relations, sinon un séjour durable, de notre auteur à la cour du roi très chrétien<sup>6</sup>.

Incontournable donc de par sa primauté, mais de fait peu étudié, le *Dictionnaire françois-italien... recueilli par Jean Antoine Fenice* mérite pourtant bien, me semble-t-il, d'être examiné de près en tant que 'prototype', et ce indépendamment – j'affirme cela en pleine conscience de cause, au risque d'indigner les historiens de la langue et de la lexicographie – de son histoire antérieure et postérieure, quelles que soient ses origines illustres et ses avatars mieux connus<sup>7</sup>. L'importance des dictionnaires de Robert Estienne et du Calepino en amont, l'intérêt incontestable de Canal et de Oudin en aval, risquent en effet de faire oublier les mérites de Fenice, sa culture lexicographique d'une part (on lui reconnaîtra au moins d'avoir bien choisi ses modèles), et sa connaissance sérieuse des deux langues en question de l'autre.

Autrement dit, le *Dictionnaire* de Fenice m'intéresse ici en tant que produit linguistique mettant pour la première fois en rapport italien et français, produit culturel donc et éditorial de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, répondant bien évidemment à une exigence réelle, comme le prouvent l'édition de 1584 (Morges, s.n.<sup>8</sup>, avec indication de deux libraires parisiens: Jacques Du Puys sur certains exemplaires, Nicolas Nivelles sur

<sup>5</sup> Un exemplaire à la Biblioteca Marucelliana de Florence (1;00;x,4). Pour toutes ces informations, je suis redevable à Venuti 1950-51: 8-10 et 20-24.

<sup>6</sup> Il n'est certes pas nécessaire de rappeler ici, ne fût-ce que sommairement, les liens entre Ferrare et le roi Henri III.

<sup>7</sup> Je signale en passant que le dictionnaire de Pierre Canal, surtout dans ses deux premières éditions, 1598 et 1603, mériterait aussi une étude approfondie. Pour l'instant, il faut encore renvoyer à van Passen 1981, à Mormile (1993:29-31), et à une tesi di laurea élaborée sous la direction d'Anna Maria Finoli et discutée en 1983-84 (Maria Cristina Romanini, *Pierre Canal e il Dictionnaire françois et italien*).

<sup>8</sup> L'imprimeur a pu être identifié avec Jean Lepreux, parisien, réfugié à Lausanne (1571-72), puis à Morges justement (1581-84), et finalement à Genève (1585-1600). La marque typographique de Lepreux qui apparaît sur le *Dictionnaire* de Fenice est reproduite par Bernus 1894: 42 (sur Jean et François Lepreux, cf. en particulier ch. IV: 20-31). Outre Venuti (1950-51: 16-17), voir maintenant Jolliffe 1981, n. 124-125.

d'autres<sup>9</sup>) et l'émission de 1585 (même lieu, s.n.: seul Nicolas Nivelles est indiqué)<sup>10</sup>. Sur le plan du recensement bibliographique, les ressources actuelles, le CCFr en premier lieu, permettent déjà de compléter, partiellement et provisoirement, la liste des exemplaires conservés, tant de la première que de la deuxième impression<sup>11</sup>. Le *Répertoire* en préparation apportera quant à lui, surtout grâce à l'articulation de ses notices, d'autres informations précieuses. Dans l'attente de cette publication, il me semble intéressant de plonger dans les quelque 300 pages r-v du *Dictionnaire* de Fenice, afin d'en reconnaître, au-delà des défauts et limites certains, sinon des qualités, les caractères propres.

L'exiguïté du volume a déjà été maintes fois soulignée, ainsi que son déséquilibre interne: 184 feuillets in-16 (foliotation A<sup>8</sup>-Z<sup>8</sup>-&<sup>4</sup>, soit 367 pages imprimées) pour la partie français-italien, à peine 114 pour la section italien-français (foliotation AA<sup>4</sup>-BB<sup>8</sup>-OO<sup>8</sup>-PP<sup>6</sup>r, pour un total de 227 pages). Cette disproportion s'estompe quelque peu sur le plan de la nomenclature: 14600 entrées françaises environ contre 13600 italiennes; mais l'inégalité s'affirme de nouveau dans la microstructure: ainsi que Nadia Minerva l'a souligné, la seconde partie du *Dictionnaire* ne consiste de fait que dans une liste d'entrées suivies d'un correspondant dans la langue cible<sup>12</sup>. D'autre part, l'auteur n'affiche aucune prétention à la richesse, ni tant moins à l'exhaustivité; l'intitulé souligne plutôt l'utilité de l'ouvrage ("profitable et nécessaire") et surtout, à deux reprises, ses

<sup>9</sup> Jacques Du Puys, libraire juré, actif entre 1540 et 1589, rue Saint-Jean de Latran, à l'enseigne de la Samaritaine; beau-frère de Robert Estienne, dont il publia le *Dictionarium latino-gallicum* en 1561 et le *Dictionnaire françois-latin* en 1573 et 1584, il faisait imprimer fréquemment à Lyon (Renouard 1965: 135). Nicolas Nivelles, libraire juré (1583-1590), rue Saint-Jacques, à l'enseigne des Colonnes ou aux deux Colonnes (Renouard 1965: 325-326).

<sup>10</sup> Cette émission est cependant identique à la précédente, sauf pour le fleuron et la date sur la page de titre. Malgré ce que dit Mormile ("il Dizionario di Fenice [ebbe] un notevole e meritato successo, tanto da essere subito ripubblicato un anno dopo (1585), con alcune modifiche e aggiunte, nella parte francese, verosimilmente tratte dagli altri dizionari di Estienne", Mormile 1989: 332), la collation systématique que j'ai menée montre bien qu'entre les deux impressions il n'y a aucune différence.

<sup>11</sup> 1584: deux exemplaires à la BnF, X-14168 (Du Puys) et X-14169 (Nivelles), un à Rouen, B.M., O-981 (Du Puys), un autre à Coutances, B.M., 3579 (Nivelles). 1585: Troyes, M.A.T., d.g.5731 (Nivelles), Bourg-en-Bresse, Médiathèque Vailland, FA 110444 (Nivelles). Cette liste ne couvre bien entendu que les bibliothèques publiques françaises. Quelques exemplaires sont aussi signalés par Bingen (1987: 98-99).

<sup>12</sup> Cette réduction ne dépend pourtant pas de la source de Fenice, le *Dittionario* de Minerbi, dont les articles contiennent bien des définitions et un choix de correspondants latins.

destinataires privilégiés: il ne s'agit ni des professionnels du bilinguisme (traducteurs et/ou secrétaires), ni d'étudiants, mais très nettement d'amateurs au sens plein du terme: "ceux qui prennent plaisir en ces deux langues... ceux qui se delectent en l'une et l'autre langue".

Cette prétendue réciprocité n'en demeure pas moins un vœu pieux. Manifestement, notre dictionnaire s'adresse en premier lieu aux Italiens, comme le prouve la présentation même de l'ouvrage (la partie français-italien précède l'autre), l'étendue de la première section, et, sans doute dans une moindre mesure, le fait que la partie italien-français (dépourvue de page de titre) n'est même pas annoncée dans le frontispice du volume<sup>13</sup>. C'est en effet la première partie qui s'avère non seulement la plus riche, mais également la plus intéressante, et ce à plusieurs titres: en raison de la qualité de la langue enregistrée (phraséologie, locutions, registre familier), de la construction de nombreux articles (avec gloses linguistiques et encyclopédiques), et surtout de la présence d'une traduction italienne articulée qui est nécessairement originale. Et encore, le lexicographe orgueilleux et peut-être un peu naïf qu'est pour nous Jean Antoine Fenice<sup>14</sup> n'est ni insensible aux aspects pédagogiques, ni entièrement absent de son ouvrage.

Assumons donc que le dictionnaire que nous avons sous les yeux est bien tel que son auteur l'a voulu. Comment se présente-t-il? Sur le plan strictement typographique, d'abord, la mise en page est très claire: deux colonnes par page, surmontées de deux graphèmes fonctionnant de titres courants; les articles sont imprimés en retrait par rapport au mot-vedette. Encore, l'alternance entre caractères romains pour le français (entrée, locutions ou phraséologie, définition) et italiques pour l'italien (définition et/ou traduction) permet à première vue de distinguer les deux langues (la même distribution des caractères est appliquée pour la section italien-

<sup>13</sup> Pour la description matérielle et une présentation synthétique du contenu (macrostructure et microstructure), je renvoie à la notice rédigée par Nadia Minerva pour le répertoire de Jacqueline Lillo, qui m'a été très gentiment communiquée.

<sup>14</sup> Conscient de son originalité, voici comment il s'adresse "A'i Lettori": "Ecco vi, nobilissimi spirti, il Dittionario reciproco di queste due famosissime lingue, la italiana cioè e la francese, le quali, già prima sparsamente impressa, *hora insieme da me unitamente ridotte se ne vengono in luce nella forma che io ve le appresento*, desideroso molto che si come à far ciò più volte da voi altri non sol richiesto, ma pregato ancora ne fui, così io v'habbia compiaciuto e fatta cosa che in qualche modo possa giovare à gli amatori di quelle; il che, se così à pieno non mi verrà fatto, io mi contenterò almeno d'*haver dato principio per hora e aperto il camino à chi si sia ch' à far ciò sia manco impedito e più comodo, non solamente perito, di quel che io sono, e me vi raccomando*" (A<sup>4</sup>v, c'est moi qui souligne).



français). D'autre part, le mot-vedette est toujours indiqué par l'initiale majuscule, même lorsqu'il est intégré à un syntagme ou à une locution<sup>15</sup>:

une Coustume, ou maniere de faire qu'on a, les Coustumes particulieres de chaque ville et cité, les loix et Coustumes qui sont propres à un chacun peuple, selon la Coustume, comme il est de Coustume, avoir de Coustume, lever une Coustume, prendre une Coustume...

Le lexique suit l'ordre alphabétique, avec quelque approximation lorsque les mots sont groupés par familles; ainsi, 'Ardre, ou ardoir' est suivi de 'Ardoir de desir, Ardant, ardens, estre fort Ardent aux estudes, fort Ardent et bruslant, Ardeur, Ardemment'.

On peut encore signaler l'emploi de quelques signes diacritiques, sans qu'il nous soit possible, bien entendu, d'attribuer ce choix à l'auteur plutôt qu'à l'imprimeur: apostrophe, cédille, tréma apparaissent systématiquement, ainsi que l'accent aigu sur -e tonique final (plus rarement à l'intérieur du mot: cf. 'onzième', mais 'troisieme'), l'accent grave sur 'à' préposition et sur 'là' adverbe, moins régulièrement sur 'où'. En revanche, les lettres ramistes ne sont pas utilisées.

La nomenclature comprend:

1- des lemmes isolés ('Fable, Fabloyer, Fabriquer, Fabrique, Fabrication, la Face...'), avec des entrées séparées dans les cas de polysémie:

un Tour, et finesse, *Uno inganno, una frode*.  
 c'est Tour d'amy, *Tratto d'amico, colpo, opera d'amico*.  
 le Tour du Soleil, *Il torno, il circuito, il giro del Sole*.  
 le Tour d'une ville, *Il circuito d'una città*.  
 le Tour, et rond des rouës, *Il giro, il circuito delle ruote*. [...]  
 un Tour, ou tournois, *Torno, stromento co'l quale i legni si poliscono, e altre cose*<sup>16</sup>.

Les noms propres ne sont pas entièrement exclus ('les Alpes, Athenien' pour la lettre A), bien qu'ils soient beaucoup moins nombreux que dans la seconde partie de l'ouvrage, où Fenice a conservé ceux qu'il trouvait dans sa source ('Abel, Abraham, Abbruzzi, Adige, Addone,

<sup>15</sup> Dans toutes les citations qui suivent, je corrige, sans l'indiquer, les fautes typographiques; sans être aussi nombreuses que le prétend Mormile (1993: 24), elles ne sauraient être obligatoirement imputées à l'auteur du *Dictionnaire* et ne me paraissent par conséquent pas significatives de son 'ignorance'.

<sup>16</sup> Si la polysémie de mots tels que 'table', 'temps', 'tenir', ne nous étonne pas, on ne peut qu'être surpris devant les 13 entrées prévues pour 'Entredeux' ('un E. de murailles, l'E. de quelque chose, l'E. des nœuds, l'E. des colonnes, l'E. des chevrons, l'E. des chevilles d'une navire, l'E. des renees, l'E. des veines, l'E. des espauls, l'E. des cuisses, les greniers sont distinguez de petis E. et separations..., qui est E., se mettre E.').

Adria, Adriatico mare...')<sup>17</sup>.

Quelques interjections sont traitées comme des entrées à plein titre, accompagnées parfois de renvois à la pragmatique du discours:

Ha ha, *Oh oh*, quand on aperçoit d'aventure quelque chose.

Hau, *Oh, Ohlà*.

Hau là, *Ehlà*.

Hau, c'est tresbien fait, *Ohlà, ciò è molto ben fatto*.

Hau mon pere, *Oh padre mio*.

He, *Oh, eh*.

Helas, *Ohime, ahime, ahi, voce di lamentatione*.

...

Va vâ, *Hor sù hor sù*.<sup>18</sup>

2- de la phraséologie au sens large du mot, allant des syntagmes simples:

Teste, *Il capo, la testa*.

mauvaises Testes, *Cattivi cervelli, testa dura, cattiva*.

le devant de la Teste, *Parte dinanzi della testa*.

le derriere de la Teste, *Parte di dietro della testa*.

le sommet de la Teste, *La cima della testa*.

Teste de chien, *Testa di cane*.

à des locutions plus ou moins figurées:

estre trois Testes en un chaperon, *Tre teste, tre capi*.

mettre à quelqu'un en Teste quelque chose, *Mettere in testa qualche cosa ad alcuno*.

on ne luy sçauroit mettre hors de la Teste cela, *Non se li può cavar del capo, far uscir della testa questa cosa*.

n'avoir autre chose en la Teste, *Non haver' altro in capo, esser sempre fitto con la testa, haver' ogni ora in testa*.

parler Teste à teste, *Parlar con la ragione, alla scoperta, su'l saldo, da persona à persona*.

aux proverbes:

j'aime mieux un Tien que deux tu auras, *Io amo meglio un tieni che due piglia, piglia*.

à Trompeur, trompeur et demi, *Ad uno ingannator' ve ne bisogna uno e mezo*<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> 'France, *Francia, regno e paese gloriosissimo e invitissimo*' fait pendant à '*Italia*, l'Italie, l'une des plus celebres nations d'Europe' (cf. aussi: '*Parigi*, Paris, c'est la plus belle et plus noble de toutes les villes de la France et la capitale'). La situation politique de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle trouve peut-être un écho s.v. '*Spagna*. Espagne, c'est l'une des belliqueuses nations de l'Europe.'

<sup>18</sup> Cf. aussi, dans la seconde partie: '*Deh!* Las! Interjection qui demande ou prie.'

<sup>19</sup> La phraséologie est beaucoup moins fréquente dans la section italien-français. Cf. pourtant: '*Dare, Dar vanto, Dar volta, Dar à vedere, Dar di piglio, Dar di cozz-*

On ne peut pas manquer de relever des répliques de dialogue, ou tout au moins des phrases-modèle, parfois étonnantes (on reconnaîtra le mot-vedette grâce à l'initiale majuscule):

Combien penses-tu avoir tost faict? *In che tempo, o quando pensi tu d'haver fatto questa cosa?*  
 si tu n'Eusses esté, ou si ce n'eust esté toy, sans toy, *Senza te, senza di te, senza il tuo aiuto e favore, se tu non fussi stato.*  
 Que veux-tu? *Che cosa vuoi tu?*  
 Que penses-tu faire? *Che pensi tu fare?*  
 Qui suis-je? *Chi sono io?*  
 Seroit-ce raison que? *Sarebbe ciò la ragione? Sarebb'egli ragione?*  
 ne Sois plus courroucé, Non esser più corrucciato.  
 Y a il chose, en quoy je vous puisse servir? *Ecci cosa, trovasi cosa, in che io vi possa servire?*

La variabilité du moyen français, ou, si l'on préfère, du français pré-classique, est amplement enregistrée, et ce sur tous les plans.

La graphie est premièrement concernée; lettres quiescentes, étymologiques ou non ('Abiller, voyez Habiller', 'Anneau, cherchez Adneau', 'Aprvil, cherchez Avril', 'Avouër, cherchez Advouër', 'Bateleur, bateler, voyez Basteleur'...), graphèmes équivalents ('Bende, bender, bendelette, cherchez Bande', 'Bracelet, cherchez Brasselet', 'Calibre, ou qualibre', 'Clair, clairement, clarté, cherchez Cler', 'Coi, cherchez Coy', 'Dechirer, cherchez Deschirer', 'Eage, cherchez Aage'...), alternance entre consonnes simples et doubles ('Beure, voyez Beurre'...), transcription de phonèmes problématiques ('Cueur, ou cœur', 'Veu, ou vœu'), ou encore variantes graphiques reflet d'hésitations phonétiques ('Charvi, cherchez Chervis', 'Clerté, ou clarté', 'Craye, cherchez Croye', 'Demaine, ou domaine', 'Ormaire, ou armaire', 'Ouystres, cherchez Huystres'<sup>20</sup>...).

Sur le plan morphologique, notre *Dictionnaire françois et italien* témoigne de la coexistence de formes anciennes et de formations plus récentes ('Apparoir, ou apparoistre', 'Conquerir, ou conquerre' 'Courre, courir'...). De même, la variabilité lexicale peut être enregistrée ('Dam, ou dommage'; 'le Paissage, ou paissement de bestes'; 'Translator, ou tourner en autre langage, cherchez Traduire', et s.v. 'Traduire, ou translater, *Tradurre, translatare, transportare*').

La structure des articles est très diverse. Des couples (pseudo-) synonymiques peuvent être donnés en français même:

*zo, Darsi, Dar à pigione, Dar fiato, Dar le spalle, Dar in luce, Dar luogo, Dar il guasto, Dar le baie, Dar delle botte, Dar vacatione, o vacanza*'.

<sup>20</sup> Mais, s.v. 'Huitres', on lit: 'Huitres, ou mieux ouistres'...



Babiller, caqueter, *Sbagiaffare, goffamente parlare*.  
 une Babillarde et languarde, *Sbagiaffarda, una che parla troppo e senza proposito*.  
 Bal, ou danse, *Ballo, danza, carola*.  
 Touser est autant à dire que tondre, *Tosare, come fa il barbiero*.  
 Toutebonne, sorte d'herbe, autrement dite Orvale, *Hormino, sorte d'herba*<sup>21</sup>.  
 Verdier, une sorte de crapault, ou grenouille de hayes, aucuns les appellent graisset, *Rana sammartina, rospo, bodda o botta*.

Des gloses / définitions plus ou moins articulées – dans l'une ou l'autre langue – peuvent accompagner une traduction italienne générique voire remplacer tout court la correspondance italienne:

un Bandeau ou fronteau, *Frontale per guardare il fronte de bambini, è ancora quell'ornamento che porta il cavallo, e fronte*.  
 Barbote, espece de poisson, fort semblable à une Loce, *Sorte di pesce*.  
 une herbe appelee Bardane, *Sorte d'herba Lappa, che nasce nell'acque correnti, ch'a le foglie grandi*.  
 une Bastardiere, ou pepiniere, et lieu labouré, fait d'ais en quarré plain de terre, ou on plante quelque plante ou semence, pour apres les planter en pleine terre [pas de traduction it.].  
 un Breant, *Herba che nasce ne luogi palustri, e è di color rosso e d'oro*.

Les remarques étymologiques ou dérivationnelles sont rares:

Stradiot, mot grec, estradiot, *Soldato, vagabondo che va errando*.  
 Verdier, oiseau ainsi nommé pource qu'il est de couleur jaune verdoyant, *Verdone, uccello cosi chiamato in Roma*.  
 Voici, Voilà, comme qui diroit 'voy le ci', 'voy le là', *Eccolo qui, vedilo là*.

Une lecture globale du *Dictionnaire* révèle la richesse remarquable de quelques champs sémantiques: le lexique que l'on pourrait définir juridique / administratif, la botanique, la zoologie; quelques articles valent la citation de par la spécificité des lemmes concernés ou de par la qualité des définitions<sup>22</sup>. Les vertus thérapeutiques de plusieurs plantes ou herbes ne manquent par exemple pas d'être indiquées:

Coloquinte ou courge sauvage, *Coloquidinta, o zucca salvaticha, frutto noto, e che purga bene l'umor pituitoso*.  
 Comin, une sorte d'herbe, *Comino, sorte d'herba nota, buona contra la ventosità e dolor di ventre*.  
 des Coquerets, herbe, *Vesicaria, herba che giova molto alla vesica*<sup>23</sup>.  
 Corrigiolle, autrement dite Sanguinaria, qui croist aux montagnes, *Herba*

<sup>21</sup> Et s.v. 'Orvale': 'Orvale, herbe, *Hormino, herba*'.

<sup>22</sup> Exemples tirés de la lettre C.

<sup>23</sup> Entrée suivie de: 'des Coquerettes, *Vesicaria*'.

*Sanguinaria, laqual, posta nelle narici, fa uscirne il sangue, e cresce nei monti.*

La présence de maints noms d'insectes, avec l'indication de leurs caractères spécifiques, mérite d'être soulignée:

Calendre, ou catepeleuse, petite beste qui ronge le froment, *Tignuola, tarma, piccolo animale che rode il grano.*<sup>24</sup>

Cantharide, une sorte de vers venimeux et verd qui s'engendre au sommet des branches du fresne et de l'olive, *Cantarella, cantaride, animaletto noto, che nasce nell'estremita del frassino e dell'olivo e è verde e velenoso.*

Cloporte, une espece de vermene se procreant és lieux humides et vapoureux comme bains, *Tarma, over tignuola, specie di verme simile al tarlo.*

Mais les compétences et les intérêts du lexicographe me paraissent ressortir surtout dans les articles concernant la loi et l'administration:

Calomnie, quand fausement et mauusement on allegue ou met sus quelque chose à quelqu'un, *Calumnia, falsa infamia posta sopra qualcuno di qualche cosa, à torto e per malevolenza.*

Comparoistre en jugement, *Presentarsi, trovarsi, venire presentialmente in giudicio.*

Compromettre et se rapporter au jugement de quelque arbitre sur quelque different, *Compromettere, ciò è rimettersi al parer di un'arbitro in qualche differenza.*

Constitut, arrest et determination de quelque chose, laquelle, apres avoir esté disceptee et debatue, est mise à fin, *Constituto, determinazione e decreto sopra qualche cosa bene esaminata.*

À la différence non seulement des répertoires plurilingues contemporains, mais aussi des dictionnaires bilingues qui constituent ses modèles directs, le *Dictionnaire de Fenice* ne se donne aucun but spécifiquement didactique: comme on l'a vu, ni les apprenants ni les étudiants ne figurent parmi ses destinataires. Cependant, cette dimension d'apprentissage étant intrinsèque à tout lexique bilingue, nous allons voir que des remarques 'pédagogiques' se laissent repérer, bien que très irrégulièrement et avec des écarts entre la première et la seconde partie, à l'intérieur des articles: classement grammatical, renvois faisant appel aux connaissances des usagers, conseils d'emploi, marques d'usage, gloses, concourent sans aucun doute à une amélioration des compétences lexicales des utilisateurs.

Mario Mormile (1993: 23-24) et d'autres après lui ont souligné la présence asystématique des articles, définis ou indéfinis, pour indiquer le

<sup>24</sup> Article repris s.v. 'Chatepleuse': 'Chatepleuse, ou calandre, une petite beste qui ronge le froment, *Tignuola, o verme, che rode il grano*'. Voir aussi: 'blé Calendré, *Biada, formento corrosivo e mangiato di dentro da vermi, detti tignole, che gli fan gran danno.*'

genre des substantifs français: ‘la Balance, un Balay..., les Bailieures de la maison, une Balle à joüer, une Balaine..., un Balon’ etc. Dans la section italien-français, aucun article n’accompagne les mots-vedettes, mais on en relève devant les traductions françaises, ce qui confirme à mon avis la destination première du répertoire à des italophones: ‘Balìa, *Une nourrice*. Balaschio, *Un balays*. Ballare, *Le bal, ou danse*. Balla, *Une balle...*’.

L’indication, même très partielle, de la conjugaison verbale est en revanche exceptionnelle, et se réduit à des renvois à la forme de l’infinitif:

Es, tu es, cherchez Estre.  
il Est, cherchez Estre.  
Estre, *Essere*.  
tu Es, il Est, *Tu sei, egli è*.  
Sera, cherchez Estre.  
Seroit, cherchez Estre.  
Sois, soit, qui vient d’estre, *Sij, sia*.

Vaut, cherchez Valoir.  
Valoir, *Star bene, valere, servire*.

(suivi de la phraséologie: ‘cela Vaut... il Vaut mieux que... il Vaut mieux de...’)

je Veux, cherchez Vouloir.  
Vouloir, *Volere, haver voglia, volontà*.  
(aucune forme conjuguée)

Le classement grammatical n’est pas non plus fréquent, et fait normalement référence à la morphologie latine:

A, Première lettre, sert souvent pour exprimer le datif des Latins... Aucunes-fois sert autant que la preposition Ad...<sup>25</sup>

Avec, *Con*, prepositione che serve al’ablativo.

Ceste cy, haec, le féminin de cest ou cestuy, *Questa, costei*.

La, article denotant le féminin genre, comme *La articulo*.

Le, article qui se met devant les noms masculins ou neutres, comme le Maistre, *Il, Lo*,

Pour, *Per*, prepositione.

Tien, *Tuo*, pronome possessivo.

Vous, *Voi*, pronome<sup>26</sup>.

Ce qui est plus intéressant pour nous, ce sont plutôt les – rares – marques d’usage rapportées au français<sup>27</sup>:

<sup>25</sup> Article analogue à celui qui inaugure le lexique italien-français: ‘*A, Elemento e vocale lettera. A latinamente dicesi, Ad prepositione che serve all’ accusativo...*’. Bien entendu, les deux définitions dépendent directement des sources de Fenice.

<sup>26</sup> Cf. aussi, dans la seconde partie, ‘*Dolcetto e Dolcino, Doucet, diminutif de doux.*’

<sup>27</sup> Pour l’italien: ‘*Dolciato, Doux, il se dit seulement par moquerie.*’

Accointement, mot peu usité<sup>28</sup>, *Riconciliatione, accordo*.  
 Trique balarideau, *Fraschetta, ingiuria che si suole dire à putti*.  
 Voire dea, ouy dea, mot dit par moquerie, *Si certo, ciò è*.

et quelques conseils d'emploi, graphique ou autre:

Affin, escrivez à fin...  
 Ceans... Il semble qu'il faudroit escrire Ciens, comme qui diroit 'ci de-  
 dans'...  
 Enrheumé, ou enrumé, usez de formules de enroüer...

ou encore cette remarque morphologique: 'Tres, *Per isprimere un superlativo*', suivie d'une très longue liste d'adjectifs et adverbess ('Tresaffeté, Tresbeau, Tresbien, Tresbon, Trescher, Tresdigne...'). Rien de comparable dans la partie italien-français.

Le véritable travail lexicographique de Fenice consiste – nous l'avons déjà souligné – dans l'insertion des traductions en italien (première section) et en français (deuxième); c'est là que nous avons le plus de chance de le découvrir à l'œuvre.

Mario Mormile (1993: 24) a indiqué les limites d'un 'dictionnairiste' incapable de compléter toutes ses entrées par des correspondants dans la langue cible; des vides se laissent en effet repérer dans la première partie: ainsi 'Tabouement, Tacon, Taillement...', pour me borner aux trois premières pages de la lettre T, sont suivis d'un blanc. Ignorance du lexicographe? Composition hâtive? Négligence de l'imprimeur? On ne saurait trancher. Je n'ai pourtant pas relevé de 'vides' dans la section italien-français.

Dans la très grande majorité des articles, les entrées sont suivies soit d'une, soit de deux voire plusieurs traductions; aux nombreux exemples déjà cités on pourrait en ajouter des centaines: 'Rusement, *Ricalcitramento*. Rufien, *Rufiano*. Rufiener, *Rufianare, rufianeggiare*... Rugissant, *Ruggente, che rugge, mughia*. Rugissement, *Ruggito, mughiamento*. Ruine, *Rovina, pricipitio, calamità*. Ruiner, *Rovinare*.' C'est la structure la plus fréquente dans la deuxième section: '*Rabbia*, Rage, fureur. *Rabbioso*, enragé. *Rabbiosetto*, Un peu enragé... *Rabbracciare*, Rembrasser. *Rabbuffare*, Descheveler. *Raccendere*, Rallumer. *Racceso*, rallumé...'

Quelques stratagèmes peuvent être mis à l'œuvre pour escamoter des difficultés de traduction; la récurrence des énoncés 'sorte / espee de...', *no-*

<sup>28</sup> Cette annotation, qui vient directement de R. Estienne, est passée dans le *FEW*, s.v. *accognitus*, XXIV, 77b-78a, ainsi que dans le *TLF*, s.v. *accointement*. Le mot est enregistré dans *Godefroy*, I, 61b, et dans *Huguet*, I, 31 (un exemple dans la *Delie* de M. Scève).

to / nota, cosi detto...’ semble en effet faciliter ci et là la tâche de Fenice:

Escrevette, espece de poisson, *Pesce cosi detto*.

Espeautre, espece de blé ainsi appelée, *Spelta, biada nota*.

Espurge, herbe, Specie d’herba assai nota.

Procédé beaucoup plus rare dans la seconde partie, je n’en trouve qu’un exemple sous la lettre L:

*Lucciole*, Une sorte de petites mouches qui volent de nuit et reluisent comme estoilles et viennent au temps que les bleds sont murs, ou apres qu’ils sont sciez<sup>29</sup>.

Cette dernière citation nous amène à la question des définitions encyclopédiques. En effet, le *Dictionnaire* de Fenice, malgré ses dimensions réduites, n’est pas qu’un dictionnaire de mots; des gloses parfois assez développées transmettent des informations, certes non méthodiques ni systématiquement organisées, mais qui me semblent au moins en partie devoir être attribuées au lexicographe. Voici quelques exemples:

habillement Damassé, *Vestimento fatto con alcuni tondi, over cerchij e liste, a guisa di tela di ragno*.

les Deniers communs d’une ville, *L’erario, o camera, dove si mette la entrata, o ’l tesoro d’una città*.

Devantier, *Vestimento che cuopre il ventre, overo sacchetto, come una borsa da danari che si portava su’l ventre*.

Dressoir, ou buffet, *Credenza, dove si pone tovaglia, tovaglioli e cose di tavola*.

*Datario*, Dataire, celuy a qui on donne, c’est aussi le nom d’une dignité en Rome.

*Dea*, Amoureuse, pource que les fols appellent leurs amoureuses maistresses et deesses.

*Discalzato*, Deschaussé, il se prend pour les arbres et vignes lors que, la terre estant tiree, on leur coupe les racines.

*Dogana*, Une bourse, c’est un lieu où on retire toutes les marchandises.

*Doganieri*, Ceux qui tiennent les livres communs de la bourse ou douanne<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> D’autres définitions remplacent toutefois la traduction française: ‘*Cateratta*, Une cage d’osier qui se met es fenestres pour voir sans estre veu’; ‘*Cernichio*, L’esguille ronde avec laquelle les femmes plus curieuses divisent en diverses sortes leurs cheveux’; ‘*Cuoio*, La despouille et peau laissée par le serpent, quand il change sa vieille en nouvelle’.

<sup>30</sup> Bien entendu, les notions de type encyclopédique sont très nombreuses dans la seconde partie, où elles accompagnent presque systématiquement les noms propres: ‘*Argo*, Arge, nom de ville. *Argo*, Argo, nom de navire. *Argo*, Arge, nom d’un homme qui avoit cent yeux. *Argolici*, les Grecs... *Argonauta*, Un de ceux qui firent un voyage dans la navire dite Argo, tous lesquels estoient dicts Argonautes.’



Anna Maria Venuti, dans sa ‘tesi’, reproche à plusieurs reprises à Jean Antoine Fenice de s’être dérobé à toute possibilité d’identification et de ne fournir dans son ouvrage, et surtout dans les pièces liminaires que nous avons aussi citées, aucun indice qui permette de le reconnaître. Malgré cette constatation, et malgré ma conviction qu’il pouvait s’agir d’une démarche infructueuse, je me suis livrée à une lecture intégrale du *Dictionnaire français et italien* dans l’espoir de glaner quelques traces. Or, le moins qu’on puisse dire, c’est que, si ces indices sont voulus, notre Jean Antoine ou Giovanni Antonio Fenice a bien su brouiller les pistes. Que l’on compare ces quelques articles:

une mesure semblable à notre Boisseau, *Moggio, sorte di misura antica.*

pomme de Capendu, ou carpendu, ..., *Pomo capenduto, sorte di pomo, cosi detto in Francia...*

une Cour du prince, *Corte o cortile come quella dei principi di Francia...*

une herbe nommée corveole... les Manceaux l’appellent Chasse-bosse ou chasse- peste, Sorte d’herba.

Deport, *Caduta, scaduta, e è quel che diciamo l’heredità...*

Dysenterie, ou flux de ventre avec le sang, que les Italiens appellent *Cacasangua...*

de l’Espargoutte, ou apparitoire, *Brusaculo, herba nota, altri la chiamano herba Giudaica.*

Verdier, oiseau... , *Verdone, uccello cosi chiamato in Roma.*

*Entrata*, Lieu que nous appelons le rendez-vous, ou le revenu.

Le ‘nous’ du sujet parlant renvoie tantôt à un Italien, tantôt à un Français, et la connaissance éventuelle de termes régionaux (Le Mans, Rome) n’appuie de fait aucune origine certaine. D’autres allusions, par exemple à la mode des femmes<sup>31</sup> ou à la cuisine locale<sup>32</sup>, peuvent dépendre de la nomenclature, et donc des sources de Fenice. Je me demande enfin si les derniers mots de cet article: ‘Umble, espece de poisson du lac de Geneve, *Pesce che nasce nel lago di Geneva, molto buono e delicato*’, ne pourraient pas renvoyer à l’expérience de l’auteur, séjournant en Suisse à un moment de sa vie. Mais c’est vraiment une trop petite moisson pour que nous puissions en tirer quoi que ce soit.

Sans doute le silence qui a toujours entouré notre *Dictionnaire* a-t-il

<sup>31</sup> ‘Vertugalle, dont usent les femmes, *Verdugalla, sorte di veste ch’usano le donne in Francia, per alzar’ i panni*’.

<sup>32</sup> ‘*Brodetto*, un potage qui se fait en un petit pot du jus d’un plus grand, avec du verjus et saffran.’ ‘*Brodetto di pesce*, Un potage qui se fait avec de l’aneth, du sel, de l’huyle, et porreaux, le tout en petit nombre, mis à bouillir avec du poisson.’ ‘*Falerno*, Falerne, c’est une montaigne de la campagne d’Italie où il croit de fort bon vin.’

des motivations: nomenclatures asymétriques, asystématicité des articles, irrégularité dans la micro-structure, imprécisions diverses, ne sont pas faites pour susciter l'admiration chez les lexicologues sérieux que nous sommes. Il n'en demeure pas moins que l'œuvre de Jean Antoine Fenice garde entièrement, à mes yeux, tout le charme des débuts<sup>33</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEAULIEUX C. (1904), "Lexiques et vocabulaires français antérieurs au Thresor de Nicot (1606)", in *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition [Genève, Slatkine Reprints, 1972], 371-398.
- BERNUS A. (1894), *L'imprimerie à Lausanne et à Morges jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, Georges Bridel & C<sup>ie</sup>.
- BINGEN N. (1987), *Le Maître Italien (1510-1660): bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française, suivie d'un Répertoire des ouvrages bilingues imprimés dans les pays de langue française*, Bruxelles, É. Van Balberghe.
- BRUNOT F. (1966), *Histoire de la langue française des origines à nos jours, III: La formation de la langue classique 1600-1660*, 1<sup>ère</sup> partie, Paris, Colin.
- FINOLI A.M. (1989), "...l'intelligence des mots est l'intelligence de toutes choses...: italiano e francese nei dizionari plurilingui del secolo XVI", in *Le culture esoteriche nella letteratura francese e nelle letterature francofone. Problemi di lessicografia e lessicologia dal Cinquecento al Settecento* (Atti del XV convegno SUSLLF), Fasano, Schena, 335-349.
- GAZZOTTI M. (1996), "Riflessione linguistica e studi comparativi nell'attività di Jacopo Corbinelli", in *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento*, Modena, Panini, I, 565-575.
- HOPE Th. E. (1971), *Lexical Borrowing in the Romance Languages*, Oxford, Basil Blackwell, 2 vol.
- JOLLIFFE J.W. (1981), *Draft Bibliography of Lausanne and Morges im-*

<sup>33</sup> Le rapport lexicographique entre les deux langues était cependant bien dans l'air du temps: outre le vocabulaire enfin redécouvert par Nadia Minerva (2006), il faut au moins rappeler le projet de dictionnaire qui a occupé un moment Jacopo Corbinelli; exilé à Paris à ces mêmes dates, il s'exprime à ce sujet dans ses lettres à Gian Vincenzo Pinelli entre août 1584 et avril 1585 (Gazzotti 1996: 574-575; lettres 113, 128, 129, 130, 132: je suis très reconnaissante à Mme Gazzotti, qui a bien voulu vérifier pour moi ces renvois).

- prints, 1550-1600*, Oxford (Printed for private circulation).
- LABARRE A. (1975), *Bibliographie du Dictionarium d'Ambrogio Calepino*, Baden-Baden, Valentin Koerner.
- MINERVA N. (2006), "La lexicographie franco-italienne est-elle née en 1584?", communication présentée au Colloque "Glossari, Dizionari, Corpora. Lessicologia e Lessicografia delle Lingue Europee", Gargnano del Garda (BS), 25-27 maggio 2006.
- MORMILE M. (1989), "I primordi della lessicografia franco-italiana", in *Le culture esoteriche nella letteratura francese e nelle letterature francofone...*, cit., 329-334.
- MORMILE M. (1993), *Storia dei dizionari bilingui italo-francesi. La lessicografia italo-francese dalle origini al 1900, con un Repertorio cronologico di tutte le opere lessicografiche italiano-francese e francese-italiano pubblicate*, Fasano, Schena.
- VAN PASSEN A.-M. (1981), "Appunti sui dizionari italo-francesi apparsi prima della fine del Settecento", *Studi di lessicografia italiana* III, 29-65.
- QUEMADA B. (1967), *Les dictionnaires du français moderne 1539-1863*, Paris, Didier.
- RENOUARD Ph. (1965), *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Minard.
- ROSSEBASTIANO-BART A. (1984), *Antichi vocabolari plurilingui d'uso popolare: la tradizione del 'Solenissimo Vocabulista'*, Alessandria, Dell'Orso.
- VENUTI A.M. (1950-51), *Primo contributo alla storia della lessicografia italo-francese. L'opera lessicografica di G. A. Fenice e di P. Canal*, tesi dell'Università di Padova (sous la dir. de C. Tagliavini).
- VERDEYEN W.R.R. (1925-35), *Colloquia et Dictionariolum septem linguarum*, Anvers, Uitgave van de Vereeniging der Antwerpsche Bibliophilen, 3 vol.